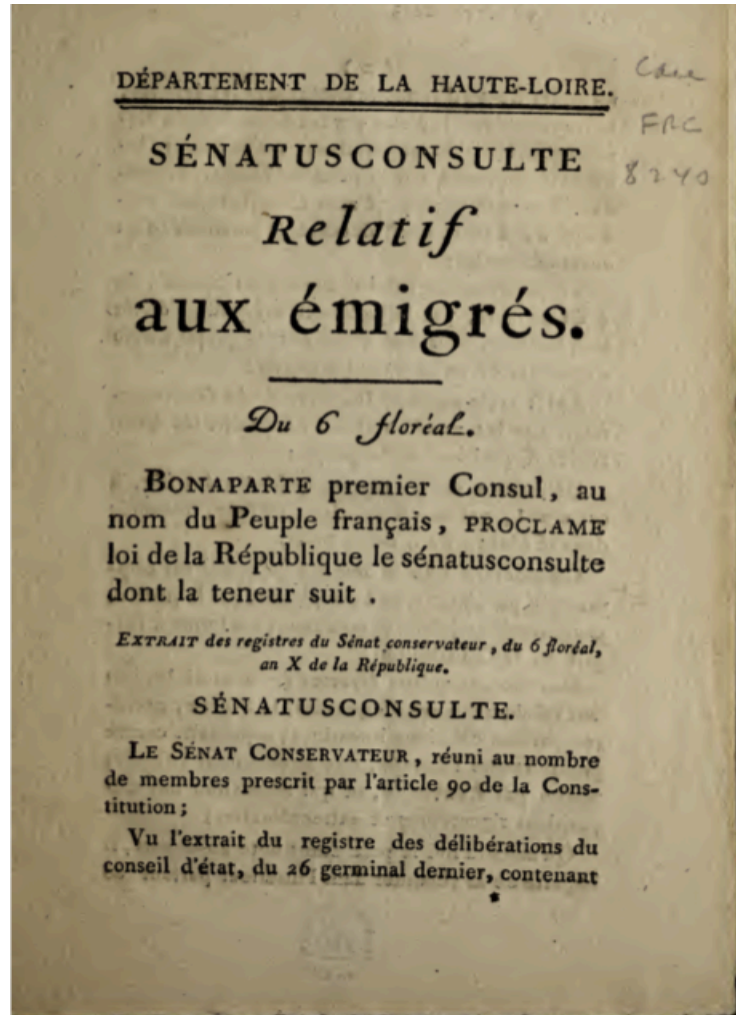


## Les amnistiés de 1802 et la mort de Napoléon : amnésie et mauvaise posture

Le cas des *Mémoires* de Madame de Genlis et de la comtesse de Boigne

Barnabé Piret, ULiège

## De la répression révolutionnaire à l'amnistie générale (1792-1802)



- 1789-1791 : l'émigration « joyeuse »
- 8 avril 1792 : confiscation des biens des émigrés
- Printemps 1792-1800 : *La Liste générale des émigrés de toute la République*
- 25 octobre 1792 : bannissement à perpétuité; crime d'émigration = condamnation à mort
- 15 juillet 1801 : Concordat
- 25 avril 1802 : *Senatus-consulte* : amnistie générale aux émigrés

de tous leurs droits de citoyen.

### TITRE II.

#### *Dispositions relatives aux biens.*

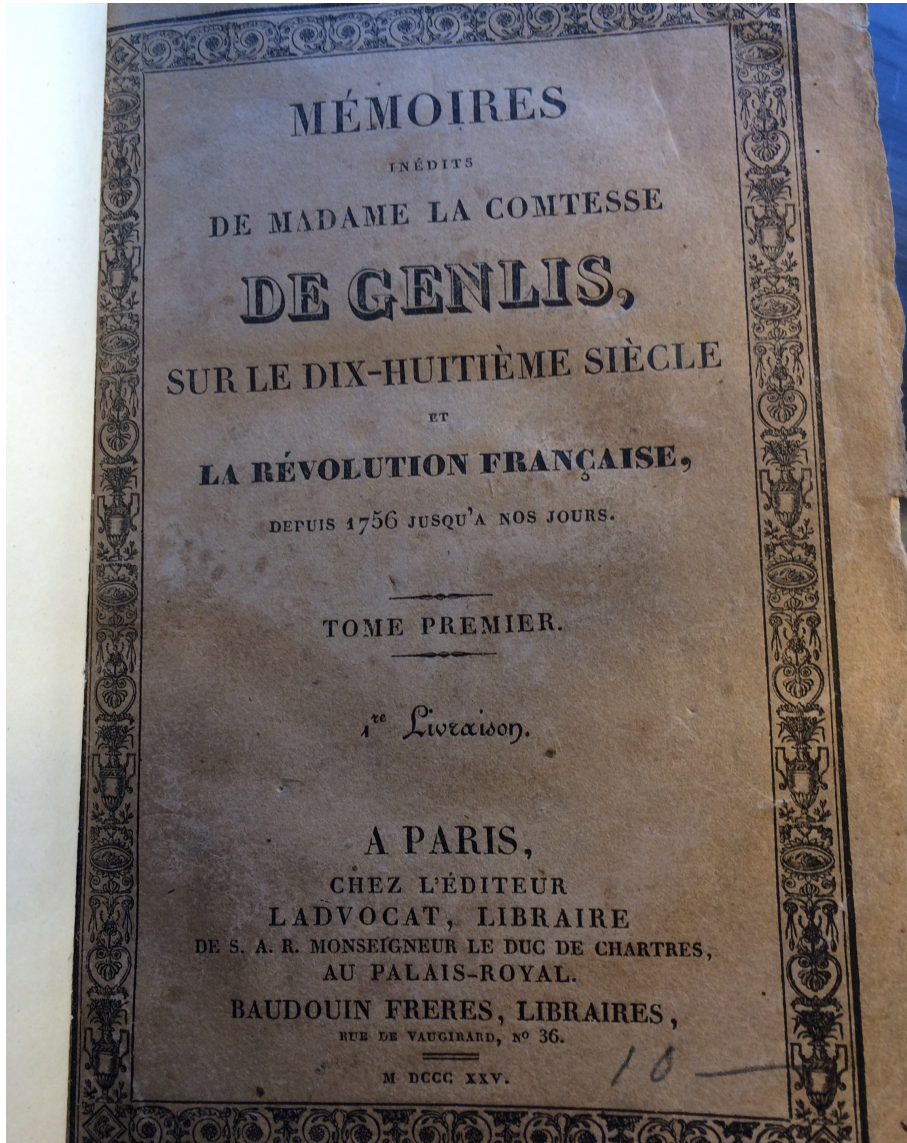
XVI. Les individus amnistiés ne pourront, en aucun cas et sous aucun prétexte, attaquer les partages de présuccession, succession, ou autres actes et arrangemens faits entre la République et les particuliers avant la présente amnistie.

XVII. Ceux de leurs biens qui sont encore dans les mains de la nation (autres que les bois et forêts déclarés inaliénables par la loi du 2 nivôse an IV, les immeubles affectés à un service public, les droits de propriété ou prétendus tels sur les grands canaux de navigation, les créances qui pouvaient leur appartenir sur le trésor public, et dont l'extinction s'est opérée par confusion, au moment où la République a été saisie de leurs biens, droits et dettes actives), leur seront rendus sans restitution de fruits, qui, en conformité de l'arrêté des Consuls du 29 messidor

sur le territoire de la République.

X. Sont exceptés de la présente amnistie, 1.<sup>o</sup> les individus qui ont été chefs de rassemblemens armés contre la République; 2.<sup>o</sup> ceux qui ont eu des grades dans les armées ennemies; 3.<sup>o</sup> ceux qui, depuis la fondation de la République, ont conservé des places dans les maisons des ci-devant princes français; 4.<sup>o</sup> ceux qui sont connus pour avoir été ou pour être actuellement moteurs ou agens de guerre civile ou étrangère; 5.<sup>o</sup> les

# La mode des Mémoires historiques : 1814-1830



CHAPITRE XVI	
1820	
Assassinat du duc de Berry. — Fin du <i>Conservateur</i> . — Rechute d'ambition parlementaire.....	433
CHAPITRE XVII	
1821	
Présentation officielle à Monsieur. — Mort de Mme de Crisenoy. — L'auteur élu député à Savenay. — Le groupe Piet. — La Bourdonnaye et Delalot. — L'adresse. — Deux discours. — Martignac.....	440

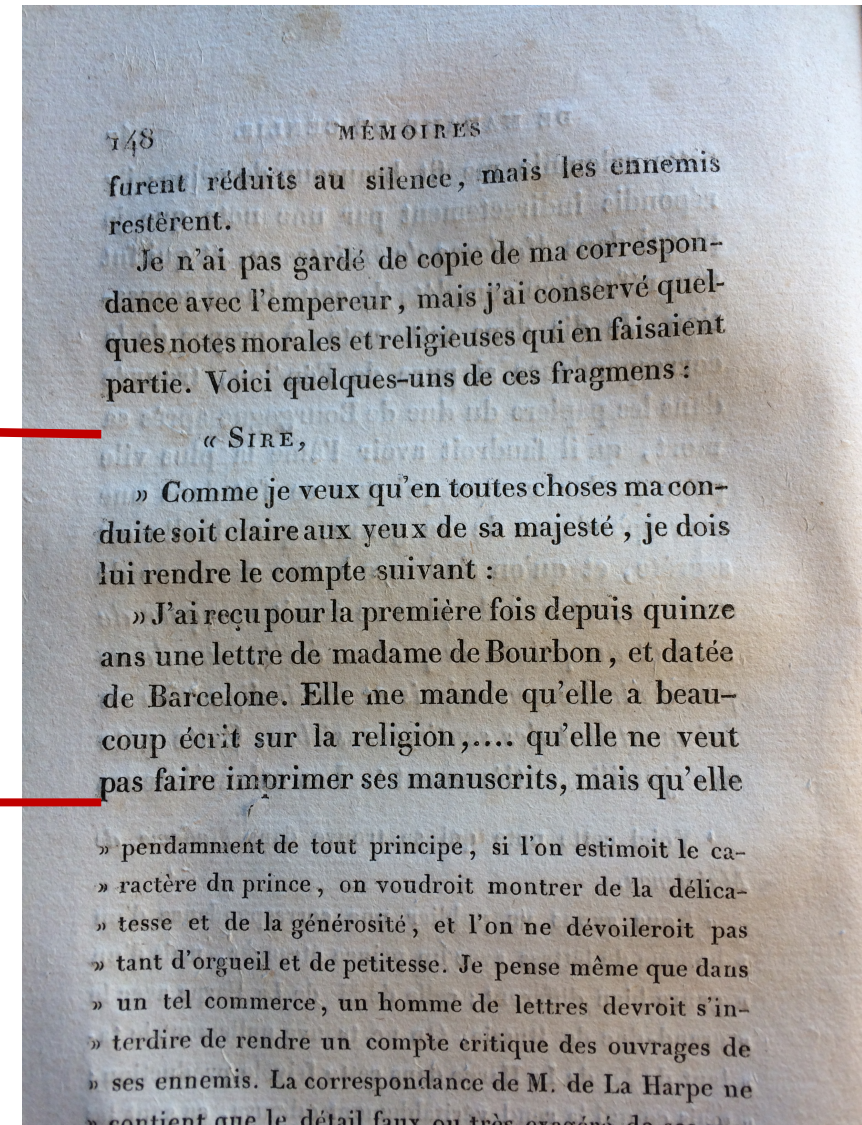
*Mémoires* du baron de Frénilly (1768-1828)

## Bonaparte, le bienfaiteur de M<sup>me</sup> de Genlis



M<sup>me</sup> de Genlis par S. Cheradame. (Musée de l'Histoire de France, Versailles.)

Extrait de la correspondance de M<sup>me</sup> de Genlis avec Bonaparte.



## Madame de Genlis – La Mort de Napoléon

« On reçut à Paris la nouvelle certaine de la mort de Bonaparte ; cet événement, à ma grande surprise, ne fit aucune espèce de sensation. Cependant ce même homme, qui mourut si obscurément au fond d'une petite île, fut le même qui exerçoit, il y avoit peu d'années, une puissance formidable, et qui, maître impérieux de l'Europe, remplissoit l'univers entier du bruit éclatant de ses conquêtes et de ses exploits !..... Il y auroit sur ce sujet de belles réflexions morales à faire sur les *grandeurs illégitimes*, qui peuvent s'épuiser si vite ! Elles ressemblent à ces eaux impétueuses dont l'apparition et la force causent tant d'étonnement, mais qui se tarissent et disparaissent tout à coup, parce qu'elles n'ont point de source. »

## Madame de Genlis – La Mort de Napoléon

« Napoléon, à cette époque, avait perdu tous ses partisans : la fin de son règne avait anéanti tout le prestige de ses exploits et de ses grandeurs passées ; après les terreurs qu'on venait d'éprouver, on jouissoit délicieusement du calme et de la surprise que causaient la modération et la conduite des alliés, dont les soldats, grâce à leurs chefs, se conduisirent, dans Paris, d'une manière véritablement admirable. C'est ce qu'on a trop oublié depuis. Les idées royalistes se rétablirent, comme par miracle, et presque universellement ; quant à moi, qui les ai toujours eues, comme le prouvent tous mes ouvrages, je vis rentrer l'auguste famille des Bourbons avec une joie inexprimable ; il m'étoit impossible de voir avec indifférence les descendants de Louis IX, de Louis XIV et de Henri le Grand. [...]

[...] Lorsque le roi fut arrivé, il fit annoncer qu'il recevrait toutes les femmes qui jadis avaient été présentées : je n'avois jamais mis le pied à la cour de Napoléon ; mais je crus devoir aller me présenter une fois à celle de notre roi légitime : j'allai en effet lui rendre mes hommages, et je n'y suis pas retournée depuis. »

# Comtesse de Boigne : La Mort de Napoléon

« Le 5 mai 1821, Napoléon Bonaparte exhalait son dernier soupir sur un rocher au milieu de l'Atlantique. La destinée lui avait ainsi préparé le plus poétique des tombeaux. Placée à l'extrémité des deux mondes, et n'appartenant qu'au nom de Bonaparte, Sainte-Hélène est devenue le colossal mausolée de cette colossale gloire ; mais l'ère de sa popularité posthume n'avait pas encore commencé pour la France. J'ai entendu crier par les colporteurs des rues : *La mort de Napoléon Bonaparte, pour deux sols ; son discours au général Bertrand, pour deux sols ; les désespoirs de madame Bertrand, pour deux sols, pour deux sols*, sans que cela fit plus d'effet dans les rues que l'annonce d'un chien perdu.

Je me rappelle encore combien nous fûmes frappées, quelques personnes un peu plus réfléchissantes, de cette singulière indifférence ; combien nous répétâmes : « Vanité des vanités et tout est vanité ! » Et pourtant la gloire est quelque chose, car elle a repris son niveau, et des siècles d'admiration vengeront l'empereur Napoléon de ce moment d'oubli. Je ne puis donner des détails particuliers sur les temps de son exil. Ils ne me sont arrivés que par des séides ou des détracteurs. J'ai connu quelques-unes des personnes qui l'ont accompagné, mais elles voulaient tirer parti de leurs paroles. Gourgaud prétendait vendre ses révélations, Bertrand exploiter sa fidélité. Ni l'un ni l'autre ne méritaient de confiance dans leurs récits. Encore moins pouvait-on se fier à ceux de sir Hudson Lowe qui, accablé du poids de sa responsabilité, avait compris sa mission fort gauchement. Il tracassait l'Empereur dans les détails et lui cédait dans les choses essentielles. S'il était possible de se faire une idée un peu juste sur l'ensemble de son existence à Sainte-Hélène, il me semble qu'elle a été composée de grandeur dans les souvenirs dont ses belles dictées font foi, et de petitesse dans les actions dont la correspondance avec sir Hudson Lowe fait aussi le témoignage. Au surplus, l'Empereur avait ce caractère de l'omnipotence que, même au sommet de sa gloire et occupé à culbuter les empires, il trouvait encore le temps d'entrer avec chaleur dans des détails qu'un simple particulier aurait négligés sans scrupule. La puissance de Dieu soigne l'aile du moucheron. Peut-être ce que notre malveillance qualifiait de petitesse était-il l'excès de la force.

Lord Castlereagh, en entrant dans le cabinet de George IV, lui dit :

« Sire, je viens apprendre à votre Majesté qu'Elle a perdu son plus mortel ennemi.

– Quoi, s'écria-t-il, est-il possible ! Elle est morte ! »

Lord Castleragh du calmer la joie du monarque en lui expliquant qu'il ne s'agissait pas de la Reine, sa femme, mais de Bonaparte. »

# Comtesse de Boigne : La Mort de Napoléon

« Le vendredi, de bonne heure, Monsieur de Nesselrode nous fit dire que les souverains iraient à l'Opéra. Aussitôt voilà nos gens en campagne pour avoir des loges et nous y trouver en force. Les fleuristes furent mises en réquisition pour nous fournir des lis ; nous étions coiffées, bouquettes, guirlandées. Les hommes avaient la cocarde blanche à leur chapeau. Jusque-là tout était bien. J'ai la rougeur sur le front de devoir raconter comme française l'attitude que nous eûmes à ce spectacle.

D'abord, nous commençâmes par applaudir l'empereur Alexandre et le roi de Prusse à tout rompre ; ensuite, les portes de nos loges restèrent ouvertes et, plus il pouvait y entrer d'officiers étrangers, plus nous étions foulées, plus nous étions contentes. [...]

Les partis se persuadent trop facilement qu'ils sont *tout le monde*. Nous aurions pu nous convaincre l'avant-veille que nous n'étions qu'une fraction minime de la nation, et pourtant nous allions de gaieté de cœur affronter les sentiments honorables du pays et blesser cruellement l'armée. Cette aigle, qu'elle avait portée victorieuse dans toutes les capitales d'Europe, nous semblions l'offrir en holocauste aux habitants de ces mêmes capitales qui, peut-être, ne nous honoraient guère de cette apparence de sentiments antinationaux. »



Portrait de la comtesse de Boigne, Bnf.